

## **Ukraine : leur récession guerrière n'est pas notre décroissance**

Motif de la contribution : la quasi totalité des formations écologistes a soutenu l'envoi d'armes en Ukraine, non seulement Eelv, mais aussi les récents « décroissants » de Génération Ecologie (depuis l'été 2021) ; ainsi D. Batho : « *Abandonner l'Ukraine, ce serait céder au coup de force et à la brutalité de Poutine .... Ne pas fournir des armes, c'est accepter que des civils se fassent massacrer sans même pouvoir se battre et se défendre... il n'y a qu'un seul fauteur de guerre, Vladimir Poutine, et une seule victime, l'Ukraine.... C'est une guerre de l'anthropocène [pour] faire main basse sur les ressources* » (Politis 10-16 mars 022, p 10 ).

Dire qu'il s'agit d'une guerre pour les ressources et appeler à la faire paraît contradictoire, venant d'écologistes de pays gros consommateurs de ressources.

Le doute devrait au contraire s'installer chez les écologistes, plus encore chez les décroissants, et même chez tout citoyen, car il participe à cette guerre en payant ses impôts et en subissant les conséquences ( et il y a à mon avis un décalage, à propos de la guerre en Ukraine, entre l'opinion populaire et l'information, un peu comme lors du référendum de 2005)

### **1 ) Une approche résolument écologiste du conflit en Ukraine pourrait au contraire favoriser la paix.**

- **Un écocide d'origine occidentale** : lorsque les plus gros prédateurs et destructeurs de la maison commune s'en vont en guerre au nom de valeurs, celles-ci deviennent situées et le doute est permis.
- **L'existence de ressources importantes** en Ukraine et en Russie, comme lors des autres guerres menées au 21<sup>e</sup> s par les occidentaux, en Irak, en Libye ou en Syrie, montre l'importance des ressources dans les politiques occidentales, et devrait inviter à la modestie lors de l'invocation de « valeurs ».
- **L'Ukraine, nouvelle colonie du capitalisme au 21<sup>ème</sup> S.** ? les milliers de pages des traités adoptés entre l'U.E. et l'Ukraine entre 2013 et 2017 le laissent penser. L'Ukraine a en effet les principaux attributs d'une république bananière comme : ressources abondantes, corruption exceptionnelle, très faible revenu par habitant, salaires très bas.... une vraie poule aux œufs d'or
- **L'envoi d'armes** aux ukrainiens est le fait des occidentaux, et non de l'ONU, car les autres pays sont plus dubitatifs. Dans un conflit régional historique entre peuples à propos de territoires, l'envoi d'armes par des gendarmes autoproclamés, sans l'accord de l'ONU, fait peser le soupçon d'impérialisme
- **La bonne proportion** : même si on accepte tous les arguments des occidentaux, leurs sanctions soudaines et fortes, dans une guerre qui durait depuis huit ans, paraissent disproportionnées : des répercussions lourdes sur toute l'économie mondiale, une augmentation de la faim dans le monde et de la précarité énergétique, et des armes plus meurtrières. Le bilan imputable directement à l'entrée en guerre des occidentaux dépasse déjà les dizaines de milliers de morts. Il est certain que le nombre de morts aurait été moins élevé sans l'envoi d'armes en Ukraine
- **La prudence** :

- la Russie possède l'arme nucléaire et menace de s'en servir. Les batailles autour de centrales nucléaires, décidées par nos stratèges, sont inquiétantes. Les stratégies expliquant qu'il ne faut jamais céder aux menaces de plus faible que soi peuplent les cimetières.

- la Russie est soutenue par la majorité de sa population – même les russes vivant à l'étranger, et souvent grâce à l'étranger comme dans le domaine de la culture, refusent majoritairement de condamner leur pays, et préfèrent perdre leur travail ; veut-on faire la guerre au peuple russe ? En jouant à la roulette russe ? On entend les experts de BFMTV ou du Point expliquer que les armes nucléaires tactiques pourraient à l'avenir jouer un rôle conventionnel (et les nationalistes russes faire pression sur leur régime pour les utiliser )

- **La mesure des valeurs** : la rationalité des valeurs n'est pas raisonnable. Justifier la guerre en terme de valeurs renforce la guerre, pour aboutir à un résultat déraisonnable : faut-il vraiment mourir pour le Donbass, peuplé de russes, au nom de l'intégrité territoriale ? Faut-il faire exploser la planète au nom de la démocratie ? Il faudrait alors apporter la preuve que les valeurs évoquées s'appliquent partout et toujours, et pas seulement quand les américains l'ont décidé. La « violation du droit international » n'est pas une raison ultime. Lorsque certains écologistes soutiennent, à rebours des racines anti-étatiques de l'écologie, que la souveraineté nationale est un principe intangible, permettant à l'Ukraine d'intégrer l'Otan si elle le désire, alors la raison procédurale du droit – ou habermassienne –, est érigée en valeur suprême, qui nie les réalités historiques et géopolitiques. Les cubains ont-ils eu le droit, au nom de la souveraineté des Etats, de se protéger des américains par le parapluie soviétique en 1962 ? Les pays de l'arrière cour américaine pourraient-ils intégrer un système de défense autre qu'américain ? Pourrait-il y avoir des bases militaires russes ou chinoises au Mexique ? Etc ... A cause de la responsabilité planétaire, les valeurs occidentales, situées, ne peuvent être l'unique déterminant pour prendre les armes.

- **Le regard techno-critique** :

- **la technologie rend la guerre plus confortable** à vivre pour les plus forts, que sont les occidentaux ; il est plus facile de vendre ou de donner des armes, de faire la guerre avec des professionnels appuyant sur des boutons, ou de former sur le terrain des nationalistes et des fanatiques de tous poils, et de payer pour tout cela, que de faire la guerre soi-même. Devant des écrans, les valeurs invoquées sont d'autant plus fortes qu'elles n'ont pas à se confronter à la réalité. La mobilisation russe suscite l'indifférence ou la moquerie, pas l'inquiétude. Les dizaines de milliers de morts au combat depuis février – en plus des morts de faim dans le monde causés par le conflit – ne sont finalement que des chiffres.

- **L'intense propagande** en faveur de la guerre, avec des moyens supérieurs à ceux des régimes totalitaires, a montré sa redoutable efficacité ; elle a ressemblé à une sorte de stratégie du choc émotionnel : des manifestants pour la paix voulaient « casser la gueule à Poutine ». Même le mouvement pour la paix a appelé à envoyer des armes en Ukraine. Ceux qui doutaient devaient se terrer devant l'agressivité ambiante. Y a t-il eu en occident des manifestations contre l'envoi d'armes en Ukraine, comme il y en a eu en Russie contre la guerre ? La propagande occidentale serait-elle plus efficace ?

Les experts constatent alors laconiquement que « *le contrôle de l'opinion est devenu une arme conventionnelle* », plus efficace que d'autres ( Le point HS juillet 022, p 98). On comprend que le contrôle des images de guerre par l'OTAN, contrôle devenu effectif et permanent depuis les déboires médiatiques de la guerre du Vietnam (d'après les manuels d'histoire du secondaire), soit devenu si stratégique.

Le contraste est saisissant avec la relative indifférence de l'opinion, qui au moins rendait le débat possible, lors des guerres ethniques avec génocides en ex-Yougoslavie, en plein coeur de l'Europe, il y a 20 ans.

- **La construction de sociétés de guerre grâce à la technologie** : la continuité de la guerre, après la guerre contre le covid, pose question. Construire des sociétés de guerre, quelque soit les raisons des guerres, permet de poursuivre le contrôle des populations avec plus de légitimité et d'efficacité. La numérisation et le contrôle des existences vont-ils faire un nouveau « un bond en avant », comme lors de la guerre contre le covid ?

- **Le choix d'une récession longue, qui ressemble à une décroissance subie, avec l'annonce précoce d'une guerre longue, faite de pénuries et d'inflation des produits de base :**

Le choix de la guerre et des pénuries afférentes permet de conforter le rationnement par les prix, qui est la norme en temps de paix. Le rationnement de guerre par les prix – et non le rationnement des quantités par personne, comme lors des deux guerres mondiales - conforte les inégalités et permet d'habituer les pauvres à des restrictions.

La guerre alliée à la technologie permet un contrôle social accru, qui renforce et solidifie la structure sociale.

Comme si la guerre, dans les temps de l'anthropocène, était devenue le prix à payer pour maintenir la structure des inégalités, avant des pénuries qui s'annoncent de toutes façons inéluctablement, à cause de l'entropie.

« *Les gens qui ont les mêmes intérêts n'ont pas besoin de comploter pour bien s'entendre* », disait Chomsky. Malgré la guerre, les robinets russes ne sont pas coupés, il n'en a jamais été question et les négociations continuent sur l'approvisionnement énergétique, alors qu'elle sont bloquées pour la paix ; la réduction des flux est alors totalement compensée par l'augmentation des prix ; les sanctions occidentales sont donc complètement inefficaces pour affaiblir la Russie, était-ce si imprévisible ?

Et si leur véritable efficacité était ailleurs ? Un des effets certains de la guerre est de rappeler aux pauvres les règles du jeu social. Avant la descente la descente énergétique à venir, et en l'anticipant grâce à la guerre.

- **Le pacifisme** : semble l'indispensable contrepoids à ce qu'il faudrait maintenant appeler un parti de la guerre. Il était impossible que le premier budget mondial – l'armement – n'exerce pas des pressions en faveur de l'utilisation de sa marchandise. Ce parti de la guerre, informel mais puissant, possède maintenant directement bon nombre de médias, et semble contrôler presque tous les autres. Comment expliquer les défilés d'experts va t-en guerre à longueur d'antennes ou d'éditoriaux et l'absence d'analyses contradictoires ?

Ce parti de la guerre a programmé une guerre longue dès le début, et l'a fait dire par la grande majorité des médias occidentaux ; il soutient la reconquête par l'Ukraine de tous les territoires occupés par la Russie depuis février, mais aussi des territoires majoritairement peuplés de russes, comme le Donbass, indépendant depuis 2014, ainsi que la Crimée, récent don symbolique de l'URSS à l'Ukraine, et qui n'était pas peuplée d'ukrainiens.

Le parti de la guerre a logiquement fait sien tous les objectifs du nationalisme ukrainien le plus intransigeant.

## 2 ) A cela s'ajoutent des arguments moins spécifiquement écologiques

- **Des causes de guerre loin d'être insolubles.** Elles ont été résumées par le Times, cité par le Courrier international du 17 au 23 mars, p 8 :

« Mais Vladimir Poutine reste toujours aussi inflexible. Il ne rappellera pas ses chars et ses avions tant que Kiev n'aura pas renoncé définitivement à intégrer l'Otan, reconnu l'annexion de la Crimée et accepté que les régions séparatistes de Donetsk et Louhansk forment désormais des gouvernements indépendants. La 3eme semaine de guerre ... »

La traduction côté russe signifie :

- Pas d'ogive nucléaire américaines, en plus des autres, juste devant chez nous, dans un pays frère berceau de la Russie. L'argument d'un OTAN a vocation exclusivement défensive, argument repris sans recul par nombre d'écologistes, n'est pas sérieux, même pour des débutants en géopolitique

- Reconnaissance de l'annexion de la Crimée peuplée de russes, parce qu'ils sont russophiles, comme les référendums l'ont prouvé, parce qu'il y avait très peu d'ukrainiens, et parce que la Russie ne peut pas se laisser boucher l'accès à la mer noire par les américains, alors que la Crimée était un récent don soviétique à l'Ukraine, symbolique et sans importance à l'époque.

- Reconnaissance de l'indépendance du Donbass, majoritairement russophile comme les élections en Ukraine l'ont régulièrement montré au cours des dernières décennies (pendant qu'en occident on fait grand cas de la distinction entre russophones et russophiles).

Il semble bien que les russes de l'Est de l'Ukraine, ainsi que la Russie, refusent l'annexion de l'Ukraine par l'Union européenne et les américains, annexion volontaire approuvée par les ukrainiens, qui sont majoritaires, mais pas dans l'Est de l'Ukraine.

Ce classique d'un conflit de territoire entre Etats voisins ayant des peuples mélangés est-il si insoluble ? Oui si l'on s'en tient aux positions de principe : soit l'intégrité territoriale – défendue par l'Ukraine -, soit le droit des peuples – défendu par les russes de l'Est - principes qui sont, depuis les 14 points de Wilson en 1918, les deux pôles contradictoires d'un droit international, alternativement appliqués suivant les rapports de forces.

Ainsi l'indépendance récente du Kosovo s'est faite au nom du droit des peuples, contre l'intégrité territoriale de la Serbie, mais les exemples sont nombreux.

La Russie peut alors légitimement invoquer à son tour la défense du droit des peuples, et constater qu'il ne s'applique pas concernant les russes et la Russie.

Cet argument a du poids même dans des pays particulièrement attachés à l'intégrité territoriale, comme l'Inde ou la Chine, alors qu'il n'est pas du tout évoqué en occident. Même sur le plan du droit international, un compromis entre valeurs opposées est donc obligatoire pour avoir la paix.

- **Une surenchère impérialiste douteuse** : l'occident a décidé de transformer un conflit ethnique et nationaliste, comme il y en a eu beaucoup en Europe orientale - conflits mal soldés par la période soviétique - en conflit international auquel il est indispensable de participer, pour lutter contre l'impérialisme russe. Alors que les preuves de nationalisme classique de la part de l'Ukraine mais aussi de la Russie sont plus abondantes, l'élément de langage commun à la majorité des rédactions fut l'impérialisme : « *Poutine sera demain à Berlin et à Paris si on le laisse faire aujourd'hui dans le Donbass* ».

Les motivations impérialistes existent bien sûr, mais c'est comme si elles s'annulaient : l'occident veut annexer l'Ukraine à sa sphère d'influence, tandis que la Russie tente de garder l'Ukraine dans son giron. Devant l'échec depuis 2014, la Russie veut au moins garder les terres peuplées de russes sous son influence, ainsi qu'un accès aisé à la mer noire ; le nationalisme russe, qui explique le soutien de la majorité des russes à Poutine, est alors évacué pour ne voir que l'impérialisme.

Le nationalisme ukrainien, pur et dur, est lui systématiquement transformé en défense des valeurs occidentales : « *Après la place Maïdan en 2014, c'est déjà la deuxième fois que des ukrainiens meurent pour les idéaux européens. Pouvez vous citer un seul autre pays*

*d'Europe dont les citoyens sont prêts à mourir pour la liberté et leurs idéaux ? »* (Financial Times, in courrier international du 10 au 16 mars, p 8 ).

Qu'en est-il vraiment ? Les ukrainiens ont-ils les mêmes valeurs que les européens ? Peut-être, mais avec au moins un siècle d'écart, il y a d'ailleurs des tranchées dans le Donbass depuis 2014 et le nationalisme ukrainien ressemble à celui de l'Europe occidentale en 1914-18.

Cet écart est de plus d'un siècle sur d'autres aspects : alors que les pogroms n'existaient plus en occident depuis longtemps, on peut voir en 1919 des paysans ukrainiens, femmes comprises, posant pour la photo devant des juifs qu'ils venaient de massacrer (Les cahiers de science et vie, juillet août 2022, photo p 60-61).

Pendant la 2eme guerre mondiale, on sait que des ukrainiens ont participé aux exactions nazies dans de larges proportions. Mais on sait moins que les nationalistes ukrainiens, comme le groupe de Bandera un moment réhabilité, ont commis les mêmes exactions, mais sans la pression nazie. Contre les juifs, mais aussi contre les polonais : en 1942-43, environ 100 000 polonais ont été massacrés en Volhynie, à l'ouest de l'Ukraine, par des groupes nationalistes massivement aidés par les paysan-ne-s ukrainiens.

Certes, les ukrainiens ne nourrissent pas la même haine ethnique vis à vis des russes et des décennies sont passées, mais cette tradition de génocide se retrouve dans les méthodes employées par les nationalistes ukrainiens dans leur conflit politique avec les russes : par exemple, comment expliquer l'incroyable massacre de 40 vieux manifestants pro-russes à Odessa en 2015 ? ( voir le documentaire diffusé sur Arte en 2016 ).

Faudrait-il se tourner vers la littérature pour y voir clair ? Celle d'un ambassadeur à Moscou est éclairante : des battes de base-ball sont en vente dans toutes les stations service en Ukraine ; chaque voiture en a une dans son coffre, parfois d'une marque supérieure à la voiture. On s'en sert au moindre conflit de la route, sans crier gare. (voir référence)

Pourtant, il est répété en boucle « *qu'il n'y a pas plus de fascistes en Ukraine qu'ailleurs* », même dans un documentaire didactique destiné aux lycéens et recommandé par l'éducation nationale (voir référence). Il aurait juste fallu préciser que nos fascistes bien connus sont loin de faire le dixième des fascistes ukrainiens. Cet égalitarisme gentillet est simplement faux. Oserait-on dire qu'il n'y a pas plus d'antisémites en Pologne qu'ailleurs ?

In fine, au nom de quelles valeurs les nationalistes ukrainiens veulent-ils récupérer des terres peuplées de russes ? Pourquoi veulent-ils récupérer des Alsace - Lorraine qui ne veulent même pas d'eux ? Au nom de l'intégrité territoriale certes, mais contre le droit des peuples. L'occident ne viendrait-il pas plutôt soutenir un nationalisme d'un autre âge par impérialisme ?

- **Un effet de surprise orchestré** : qui dans l'opinion connaît toutes ces « guerres cachées », qui n'existent pas, parce que les médias n'en parlent pas ? Qui savait qu'il y avait des tranchées dans le Donbass depuis 8 ans, ayant fait 15000 morts ? Pour l'opinion occidentale, il n'y a guerre que depuis février 2022, puisqu'elle n'en savait rien avant.

L'attaque russe sur des terres complètement ukrainiennes fut alors complètement incompréhensible pour les opinions publiques occidentales : ce ne pouvait être qu'une invasion barbare brutale, typique du despotisme oriental, et inacceptable. Ne pas aider le faible agressé en l'armant était une faute morale et un signe de lâcheté. Le « *petit kakou à la Sarkozy* » (Poutine, dixit un ex-ambassadeur de France à Moscou, Est Républicain, sept. 2022) est devenu le diable.

Même si l'opinion a su ensuite qu'il y avait guerre avant février, elle ne l'a pas intégré, parce qu'elle ne l'avait pas vécu ; la réflexion est encore comme bloquée par le choc émotionnel de la surprise originelle. Ainsi, l'attaque russe en février sur Kiev est encore aujourd'hui la raison ultime justifiant une guerre longue.

Il est en effet psychologiquement difficile d'admettre, dans des pays libres, qu'on ait pu être manipulé par une propagande.

L'absence d'informations avant le conflit a donc permis de décupler l'impact de la propagande lors de son déclenchement, et d'acter rapidement une guerre longue. Il y a là comme une synergie fructueuse entre entretien de l'ignorance et bourrage de crâne, amenée à se reproduire.

Depuis des années, les américains et l'union européenne tentaient d'annexer l'Ukraine, en s'appuyant sur la majorité ukrainienne. Depuis 2014, la mauvaise humeur russe était chronique sur le sujet. Les accords de Minsk n'ont pas été appliqués à cause du refus ukrainien, soutenu par les américains, de faire des référendums dans le Donbass. La tension s'était s'était accentuée en 2021 : des défaites russes dans la guerre de tranchées du Donbass, à cause de drones occidentaux vendus aux ukrainiens par les turcs (voir Le point HS juillet 2022, p 20 ), et la décision de raccorder les centrales nucléaires ukrainiennes d'origine soviétique au réseau occidental, et non plus à la Russie, raccordement devenu effectif juste avant l'attaque russe en février. Pour de plus amples informations voir Le monde diplomatique, octobre 2022

D'autres éléments sont maintenant évoqué par la presse indépendante - et même par la presse dépendante, c'est un signe - comme le passage de l'Europe du statut de vassal à celui de serf, etc ...., mais il y déjà suffisamment d'arguments pour refuser d'accepter la politique américaine en Ukraine. Car « je voudrais ne pas », comme disait Barthelby, participer à cette guerre, même indirectement par des impôts.

- Une guerre aisément compréhensible : la lecture de la littérature géopolitique occidentale laisse pour le moins perplexe ( par exemple les pages 26 à 32 dans l'atlas géopolitique 2023 ) : une argumentation solide expliquant que la guerre en Ukraine est un choc d'impérialismes dans une région frontière. Cette littérature se distingue par une absence complète de considérations morales, c'est ce qui fait son intérêt : une vraie bouffée d'oxygène au milieu de la propagande. D'après cette littérature, la guerre en Ukraine serait tout à la fois aisément compréhensible et totalement inévitable. Elle nous promet laconiquement une guerre longue, pour des questions de rapports de force impérialistes s'appuyant sur des nationalismes. Ceux qui veulent comprendre ne pourront même pas dire qu'on leur a tout caché. Perplexité donc, car lorsqu'une guerre est si aisément compréhensible, on devrait normalement chercher à l'éviter.

### **Leur récession guerrière (et injuste) n'est pas notre décroissance (pacifique et équitable) , nous demandons :**

- l'arrêt de l'envoi d'armes en Ukraine
- l'arrêt des sanctions contre la Russie
- des référendums organisés par l'ONU dans les territoires contestés par les parties, et de se plier au résultat, qui sera probablement une partition de l'Ukraine
- un statut neutre et démilitarisé pour l'Ukraine, avec un accès à la mer noire
- des politiques de décroissance équitable en occident, pour faire baisser la pression sur les ressources
- des politiques de relocalisation des ressources indispensables, pour ne plus dépendre de l'autre bout du monde pour des besoins essentiels, car c'est une cause de guerre, avérée.
- des politiques de désarmement pour stopper la course aux armements, qui est en elle même une autre cause de guerres
- une sortie de l'OTAN, et de l'UE qui lui est soumise (1)

(1) Au point de renier l'objectif de paix à l'origine de sa construction, à cause de l'élargissement continu de sa zone de libre échange, principale orientation qui détermine ses autres politiques depuis des décennies.

Le libre échange, effectif après l'échec d'une politique de défense commune européenne, au sortir de la 2eme guerre, devait être le moyen de la paix. Il s'est retourné contre sa fin, à cause de son expansion sans limites. Un bel exemple de contre productivité dirait Illich. Une question de taille, dit Olivier Rey.

Le règne des moyens – l'économie du libre échange - s'est retourné contre les fins de la société – dont la paix.

Le libre échange détruit les structures sociales qui l'abritent, disait déjà Polanyi. L'économique détruit le social, disent encore les objecteurs de croissance.

Et si cette guerre n'était qu'une manifestation classique de l'impérialisme, constitutif du capitalisme ? ( le mot impérialisme était apparu dès la fin du 19<sup>e</sup> S. dans le journalisme anglo-saxon, pour désigner une propriété inhérente au libre échange capitaliste ). Un simple conflit entre oligarchies pour le contrôle de ressources ? Les guerres menées par l'occident depuis deux décennies, toutes liées aux ressources, le laissent penser.